

Porté par sa propre résurrection

(Ex 19.10-11, Lc 13.31-32, Lc 18.31-33, Lc 24.44-46, He 10.34, He 12.1-2)

Église Évangélique de Wittenheim
Dimanche de Pâques, le 23 mars 2008

La résurrection de Jésus, tu en penses quoi ?
Depuis 2000 ans, tout le monde réfléchit à cet événement.
Et les opinions divergent considérablement.

Certains sont incrédules.
Nietzsche, le grand philosophe prussien du 19^e siècle, qui était professeur à l'université de Bâle, tout près d'ici, a écrit :

Aucun Dieu n'est mort pour le rachat de nos péchés ; il n'y a pas de salut par la foi ; pas de résurrection après la mort. Tout cela ce sont les fausses monnaies du christianisme véritable et ces malheureux cerveaux brûlés sont responsables de cette supercherie.

Certains s'expriment sur la résurrection de Jésus avec sarcasme, avec moquerie.
C'est le cas de Georges Brassens qui, dans sa chanson « L'antéchrist », dit, en parlant de Jésus :

*Bien sûr, mais il devait défendre son prestige, Car il était le fils du ciel, l'enfant prodige,
Il était le Messie et ne l'ignorait pas.
Entre son père et lui, c'était l'accord tacite : Tu montes sur la croix et je te ressuscite !
On meurt de confiance avec un tel papa.*

Enfin, certains s'attachent à proclamer et à défendre la résurrection physique de Jésus.
Par exemple, le pape actuel, Benoît XVI, a dit :

La résurrection du Christ est l'élément central du christianisme, une vérité fondamentale qui doit être réaffirmée avec force en tout temps, car la nier comme on a tenté de le faire de différentes manières et comme on continue de le faire, ou la transformer en un événement purement spirituel, équivaut à rendre vaine notre foi elle-même¹.

Autant d'opinions sur la résurrection de Jésus.
Et toi, tu en penses quoi ?

Si tu es déjà chrétien, si tu fais partie des convaincus, pousse ta réflexion un peu plus loin :
Qu'est-ce que la résurrection de Jésus t'apporte concrètement ?
Quelle différence fait-elle dans ta vie de tous les jours ?

Il serait intéressant d'étudier en profondeur l'opinion de plusieurs grands penseurs sur la résurrection de Jésus, et de voir ensuite l'impact de leur conviction dans leur vie.

Mais plutôt que de faire ce vaste tour d'horizon, je vous propose ce matin d'interroger une seule personne sur la résurrection de Jésus, et de voir ensuite l'impact extraordinaire que sa conviction a eu dans sa vie.
Cette personne, c'est Jésus lui-même.

Quelle était l'opinion de Jésus sur sa propre résurrection ?

¹ Regina Cæli, 30 avril 2006 (III Dimanche de Pâques), sur <http://citationsb16.unblog.fr/tag/resurrection/>

Pour être plus précis, je vous propose un parcours en 3 étapes, autour de 3 questions :

- Qu'est-ce que Jésus savait de sa résurrection avant qu'elle se produise ?
- Qu'est-ce que cette connaissance a changé dans la vie de Jésus ?
- Qu'est-ce que la résurrection de Jésus peut changer dans nos vies ?

Pour répondre à ces questions, on va lire quelques textes dans l'Évangile de Luc et dans l'Épître aux Hébreux.

I. Qu'est-ce que Jésus savait de sa résurrection avant qu'elle se produise ?

D'abord, il savait :

- qu'elle aurait lieu.

La semaine dernière, Philippe nous a rappelé que Jésus savait d'avance qu'il allait être rejeté et crucifié à Jérusalem.

Mais Jésus savait aussi qu'il allait ensuite ressusciter.

Plusieurs passages nous le montrent dans l'Évangile de Luc.

Par exemple, vers la fin de son long voyage vers Jérusalem, alors que Jésus approche de sa destination, il prend les disciples à part.

En Lc 18.31-33, on lit ceci :

31 Jésus prit les douze auprès de lui et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. 32 Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on le maltraitera, on crachera sur lui 33 et, après l'avoir flagellé, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera.

Jésus savait ce qui l'attendait : la trahison, les moqueries, la torture, l'humiliation, la crucifixion, mais aussi, la résurrection.

Selon ce même passage (et d'autres dans l'Évangile), Jésus savait même :

- que sa résurrection aurait lieu le troisième jour après sa mort.

Il dit bien, au v. 33 : « et le troisième jour il ressuscitera ».

Même le calendrier était fixé d'avance dans l'esprit de Jésus.

En plus, Jésus savait très bien :

- que sa résurrection était annoncée dans l'AT.

Dans le texte qu'on a lu, au v. 31, Jésus dit :

« Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira ».

Non seulement Jésus savait ce qui l'attendait, mais il avait lu à ce sujet dans l'Ancien Testament.

C'est ce que Jésus rappellera aux disciples de façon encore plus explicite après sa résurrection.

Après être ressuscité, en Lc 24, Jésus se présente au milieu des disciples réunis.

Il leur montre ses mains et ses pieds.

Il les invite à le toucher parce qu'ils ont du mal à y croire.

On n'aurait pas mieux réagi à leur place.

Jésus prend même un morceau de poisson grillé et le mange devant eux.

Puis, Jésus leur dit :

44 C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse *tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes*. 45 Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures. 46 Et il leur dit : Ainsi *il est écrit* que le Christ souffrirait, *qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour (...)*.

Jésus affirme clairement qu'il est écrit, dans l'AT, qu'il ressusciterait le troisième jour.
Est-ce que vous vous êtes déjà posé la question :
À quel endroit est-ce que c'est écrit ?
On pourrait examiner quelques textes à ce sujet.
Mais plus tôt dans l'Évangile de Luc, également sur la route qui le mène à Jérusalem, Jésus semble faire subtilement allusion à l'un de ces textes.

En Lc 13.31, quelques Pharisiens viennent dire à Jésus que Hérode veut le tuer.
C'est sympa.
Mais Jésus sait que Hérode ne peut rien contre lui.
Il ne va pas être assassiné par Hérode.
Il est en route vers Jérusalem, pour être crucifié et pour ressusciter.
C'est ça, le plan de Dieu pour Jésus.

Alors Jésus rejette du revers de la main la menace d'Hérode.
En Lc 13.32, il répond aux Pharisiens qui lui ont rapporté cette menace :
« Allez dire à ce renard [Hérode] : Voici : je chasse les démons et j'accomplis des guérisons *aujourd'hui et demain ; et le troisième jour, ce sera pour moi l'achèvement* ».

Quelle réponse énigmatique !
Jésus utilise ici une expression temporelle un peu bizarre : « aujourd'hui, demain et le troisième jour ».
Et il dit que le troisième jour, ce sera pour lui l'achèvement.

Tous les commentateurs, évangéliques ou non, s'entendent pour dire que Jésus ne parle pas du troisième jour au sens littéral ici.
Il est absolument certain, comme le démontre d'ailleurs le reste de l'Évangile de Luc, que Jésus mettra plus de trois jours à atteindre Jérusalem.
Il n'aura pas totalement « achevé » son voyage le 3^e jour.
Les commentateurs concluent : Jésus parle ici au sens figuré.

Et c'est là que ça se complique. Jésus parle au sens figuré, d'accord.
Mais qu'est-ce qu'il veut dire ?

Beaucoup de commentateurs prétendent que Jésus se limite ici à affirmer qu'il atteindra Jérusalem rapidement.
C'est possible, mais pas très intéressant comme affirmation.

D'autres commentateurs rappellent que chez Luc, le troisième jour, c'est habituellement une référence à la résurrection.
Ils ont tout à fait raison.
Mais ici, on a l'expression « aujourd'hui, demain et le troisième jour ».
Le « troisième jour » est probablement une référence à la résurrection, d'accord, mais pourquoi Jésus parle-t-il de « aujourd'hui » et de « demain » ?

Quelques commentateurs un peu plus perspicaces voient ici une allusion à un texte très connu de l'AT, et je pense qu'ils ont raison.

Quel était l'un des événements les plus importants de tout l'AT ?
Le don de la loi, les 10 commandements, sur le Mont Sinaï.
Les Juifs connaissaient par cœur le récit du don de la loi en Ex 19.

Qu'est-ce qui s'est passé ce jour-là ?
L'Éternel est descendu sur la montagne.
C'était terrible : il y avait du tonnerre, des éclairs, une épaisse nuée.
Le peuple tremblait. Le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu. Toute la montagne tremblait avec violence.
C'est ainsi que le peuple a rencontré son Dieu. Et dans la foulée, Dieu a donné la loi à Moïse.

Une telle rencontre avec Dieu, ça ne laisse pas indifférent.
Et une telle rencontre avec Dieu, ça se prépare.
C'est Dieu lui-même qui avait donné les directives de préparation à Moïse.

En Ex 19.10-11, on lit ceci :
10 L'Éternel dit à Moïse : Va vers le peuple ; sanctifie-le aujourd'hui et demain ; qu'ils nettoient leurs vêtements. 11 Qu'ils soient prêts pour le troisième jour ; car le troisième jour l'Éternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur le mont Sinaï.

Vous commencez peut-être à voir où je veux en venir.
« Aujourd'hui, demain et le troisième jour ».
« Moïse ! Sanctifie le peuple aujourd'hui et demain. Prépare le peuple.
Parce que le troisième jour, il va se produire quelque chose qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.
Je vais descendre à votre rencontre sur le Mont Sinaï. »

Vous voyez le relief que prend l'affirmation de Jésus à la lumière de ce texte ?
« Allez dire à ce renard : Voici : je chasse les démons et j'accomplis des guérisons *aujourd'hui et demain ; et le troisième jour*, ce sera pour moi l'achèvement ».
Autrement dit :
« Aujourd'hui et demain, je continue mon ministère, sur la route de Jérusalem : je chasse des démons, j'accomplis des guérisons.
Mais tout cela n'est que préparation. Je suis en train de préparer le peuple à la rencontre de Dieu. L'événement à ne pas manquer, il aura lieu le troisième jour.
Ce jour-là, ouvrez vos yeux ».

Ce que Jésus est en train de déclarer, c'est qu'il y a maintenant un nouveau « troisième jour » pour rencontrer Dieu.
Le lieu de rencontre par excellence avec l'Éternel n'est plus le Mont Sinaï, où la loi a été donnée.
Mais le nouveau lieu de rencontre avec Dieu, c'est la mort et la résurrection de Jésus-Christ le troisième jour.
Par sa mort, les fautes qui nous séparaient de Dieu, et que la loi n'a pas pu ôter, sont effacées.
Par sa résurrection, une nouvelle vie avec Dieu, que la loi n'a pas pu nous offrir, nous est donnée.

Jésus savait que l'Écriture annonçait d'avance sa résurrection le troisième jour.
Et il avait compris que sa résurrection serait d'une telle importance pour l'humanité, qu'elle deviendrait le nouveau lieu de rencontre avec Dieu, le nouveau Sinaï.
En Ex 19, le 3^e jour, Dieu est *descendu* vers l'homme.

Mais Jésus, lui s'apprêtait à être *élevé* vers Dieu le 3^e jour, pour nous entraîner avec lui dans la joie de la présence divine.

Ce n'est pas par hasard qu'on célèbre Pâques le 3^e jour après vendredi saint, en comptant : vendredi (1^{er} jour), samedi (2^e jour) et dimanche (3^e jour).

Jésus est ressuscité le 3^e jour pour nous rappeler le 3^e jour de l'Exode et pour nous faire comprendre qu'un nouveau lieu de rencontre avec Dieu a remplacé la loi du Sinai.

On quitte maintenant l'Évangile de Luc pour un 2^e point rapide mais essentiel.

Chez Luc, il est question de la marche de Jésus vers Jérusalem.

Mais en Hébreux 12, il est question de la course que Jésus a ouverte devant nous.

On passe de la marche vers Jérusalem à la course vers le ciel.

Je vous rappelle ma 2^e question :

II. Qu'est-ce que cette connaissance a changé dans la vie de Jésus ?

Comme on vient de le voir, Jésus savait qu'il allait ressusciter le 3^e jour, selon l'Écriture.

Mais qu'est-ce que ça lui a apporté ?

Réponse : Hébreux 12.1-2.

Je lirai cette fois dans la version Semeur :

1 C'est pourquoi, nous aussi qui sommes entourés d'une telle foule de témoins, débarrassons-nous de tout fardeau, et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. 2 Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu.

J'attire votre attention sur le milieu du v. 2 :

« Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix ».

Si Jésus a pu endurer les souffrances de la croix, c'est parce qu'il pensait intensément à ce qui allait suivre la croix.

Quand Jésus a souffert à Golgotha, il ne pensait ni au passé, ni au présent.

Il pensait à l'avenir. Il avait en vue la joie que Dieu lui réservait après la croix.

Quelle était cette joie pour lui ?

La fin du v. 2 nous le dit : après avoir connu la honte, il allait siéger à la droite du trône de Dieu. Cette joie suppose et inclut évidemment la résurrection.

On ne fait pas siéger un cadavre à la droite du trône de Dieu.

On fait siéger un vivant, un Ressuscité !

Qu'est-ce que la certitude de la résurrection a changé dans la vie de Jésus ?

Elle lui a permis de supporter les souffrances de la croix.

Parce que Jésus avait la certitude absolue de sa résurrection et de son élévation à la droite de Dieu, il a tenu le coup.

Ce qui a motivé Jésus à supporter la pire des souffrances, c'est l'assurance que la plus grande des joies l'attendait.

Parfois, on oublie à quel point la Passion a été pénible pour Jésus.

On se dit : « Après tout, il était Dieu ! »

Ou encore : « C'est pour cela qu'il est venu sur terre. C'est normal. »
Mais les choses n'étaient pas aussi simples pour lui.
Pour Jésus, la croix était absolument impensable.
L'idée de subir la colère de Dieu à notre place était traumatisante.

Jésus avait besoin d'une espérance, d'un but, d'un objectif.
Cette espérance, c'était la joie qui allait suivre.

Je vous ai dit que mon 2^e point serait court, je passe maintenant à ma 3^e et dernière question :

III. Qu'est-ce que la résurrection de Jésus peut changer dans nos vies ?

En Hé 12.1-2, qu'on vient de lire,
Jésus est décrit comme celui qui nous a ouvert le chemin de la foi.
Autrement dit, dans la course qui mène au ciel, dans l'épreuve à parcourir,
Jésus nous devance, il nous précède.
Il nous ouvre la voie.
Pour bien courir, et pour arriver au bout, il faut fixer nos yeux à un endroit précis : sur Jésus.

L'épître aux Hébreux s'adresse à des chrétiens qui souffrent, qui sont persécutés, qui sont tentés d'abandonner la foi.

L'auteur leur dit :

« Garder les yeux fixés sur Jésus.

Ce qui l'a motivé lui à supporter les atrocités de la croix, c'était sa joie future.

Ce qui vous motivera vous à persévérer dans la course, c'est aussi votre joie future.

Ne vous contentez pas de vivre dans le présent.

Vivez aussi en vue de l'avenir. »

Qu'est-ce que la résurrection de Jésus peut changer dans nos vies ?

En tant que garantie de notre joie future, elle nous porte dans l'épreuve.

Parce que Jésus nous ouvre la voie dans la course, sa résurrection et sa joie céleste sont la garantie de notre résurrection future et de notre joie céleste.

Notre destinée est inséparablement liée à celle de Jésus.

À un niveau très terre à terre, on a l'habitude de se motiver par des joies futures.

- Qu'est-ce qui nous motive à travailler durement, sinon les bénéfices que nous rapporte notre travail ?

- Qu'est-ce qui te motive à étudier pour une interro à l'école, sinon la joie de la réussite ?

-Qu'est-ce qui motive Luc à manger ses légumes, sinon la joie du yaourt qui l'attend ?

Au niveau terre à terre, on est sans cesse poussé par l'espérance de joies futures.

Mais dans le domaine spirituel, on a du mal à y arriver.

On a beaucoup de mal à désirer la joie du ciel et à supporter l'épreuve en vue de cette joie.

Pourquoi ?

-Peut-être parce qu'on pense peu au ciel, finalement.

-Peut-être aussi parce que notre représentation de cette joie céleste est tellement spirituelle qu'elle nous fait peu envie.

Jouer de la harpe sans arrêt, en sautant d'un nuage à l'autre, comme un ange, ça peut être amusant au début, mais on risque de se lasser, après quelques siècles.

50 milliards d'années de musique classique, c'est un peu long.

Ou encore on se dit :

« Le ciel, c'est comme un culte... interminable ».

Et je sais ce que c'est, un culte interminable :

Il est 11h35, tu penses que le président va mettre fin au culte. Ben non, il introduit la sainte cène. Midi moins le quart, les 36 annonces commencent.

Il est midi.

Tu n'arrives plus à tenir en place. Tu rêves à ton poulet qui est dans le four.

Tu espères qu'il n'est pas encore brûlé.

Tu te dis :

« Si ça, c'est un avant-goût du ciel ! Moi, j'ai faim !

Est-ce qu'on pourrait réduire un peu la durée de l'éternité, s'il vous plaît ? »

En fait, l'un des meilleurs résumés du ciel a été proposé par C. S. Lewis, l'écrivain irlandais qui a écrit les *Chroniques de Narnia*.

Lewis nous rappelle que le meilleur moyen de s'imaginer la joie du ciel, ce n'est pas en pensant à des âmes flottantes qui prient toute la journée dans un grand monastère intergalactique.

Mais le meilleur moyen de s'imaginer le ciel, c'est en pensant d'une certaine façon à ce qui nous fait plaisir sur la terre.

Et qu'est-ce que la résurrection de Jésus sinon un rappel qu'une résurrection corporelle, physique, nous attend ?

Nous jouirons d'un monde nouveau dans un corps glorieux qui sera pleinement satisfait.

Dans son livre *Les fondements du christianisme*², Lewis écrit ceci :

La plupart d'entre nous trouvent très difficile de désirer le « Ciel » (...) car nous n'avons subi aucune initiation à ce sujet. Toute notre éducation tend à fixer notre esprit sur les perspectives de ce monde. De plus, lorsque le désir véritable du Ciel nous habite, nous n'en avons pas conscience.

Cette dernière phrase est très importante :

Lewis affirme qu'on a souvent envie du ciel, mais sans s'en rendre compte.

Il s'explique :

La plupart des gens, s'ils avaient vraiment appris à lire dans leur propre cœur, sauraient qu'ils aspirent très fortement à quelque chose que ce monde ne peut leur donner. Tout ce qui s'offre à nous ici-bas ne tient jamais totalement ses promesses. Nos aspirations, lors de notre premier amour ou d'un projet de visite de pays étrangers, ou lors de l'étude d'un sujet passionnant, ne peuvent se réaliser ni par le mariage, ni par un voyage, ni par la recherche approfondie. (...) L'épouse peut être excellente, les hôtels ou le paysage de toute beauté, et la chimie un travail fort intéressant, nous restons toujours insatisfaits.

Ce que Lewis dit ici, c'est que même les plus belles joies de ce monde ne parviennent jamais à nous rendre pleinement heureux.

Comment le chrétien doit-il comprendre cela ?

Le chrétien (...) raisonne ainsi : « La naissance ne nous a pas dotés de désirs dont la satisfaction soit impossible [en d'autres termes : nos désirs ont été créés par Dieu pour être satisfaits]. Un bébé a faim : eh bien, la nourriture existe. Un caneton désire nager : eh bien,

² p. 141-143

l'eau est là. Les hommes éprouvent le désir sexuel : eh bien, le sexe est là. Et si je découvre en moi un désir qu'aucune expérience au monde ne puisse satisfaire, l'explication plausible ne serait-elle pas que je suis fait pour un autre monde ? Si aucun de mes plaisirs terrestres ne satisfait ce désir, il n'est pas prouvé pour autant que l'univers soit une supercherie. Probablement n'a-t-il jamais été prévu que les plaisirs terrestres doivent satisfaire ce désir, mais seulement l'éveiller, suggérer la chose réelle. S'il en est ainsi, je dois prendre soin, d'une part, de ne jamais mépriser ces bénédictions terrestres ou montrer de l'ingratitude, et d'autre part, ne jamais les confondre avec ce quelque chose d'autre dont ils ne sont qu'une copie, un écho ou un mirage. Je dois maintenir bien vivace en moi l'aspiration pour ma vraie patrie que je n'atteindrai qu'après la mort ».

Application pratique :

Qu'est-ce qui te fait plaisir sur terre ?

- De belles vacances au soleil, sans repas à préparer, sans ménage à faire, sans travail fatigant.

Mais même les plus belles vacances comportent des imperfections : les longues attentes dans le trafic, les aléas du temps, les coups de soleil, les factures à payer.

Le ciel, c'est comme des vacances parfaites, qui ne s'arrêtent jamais.

Qu'est-ce qui te fait plaisir sur terre ?

- Une amitié vraie et profonde.

On apprend à connaître quelqu'un qui s'intéresse aux mêmes domaines que nous.

On se sent compris, on a du plaisir à passer du temps ensemble, à échanger.

On se soutient dans les épreuves.

Mais même la plus belle des amitiés a ses limites : ça peut être l'éloignement géographique, les incompréhensions occasionnelles, le décès de l'ami, le manque de temps à consacrer à la relation.

Le ciel, c'est l'endroit où on aura des amitiés parfaites et éternelles.

Qu'est-ce qui te fait plaisir sur terre ?

-Pense à ton repas préféré.

Mais même ce repas n'est pas toujours réussi à la perfection,

surtout quand le culte est interminable et qu'il est resté trop longtemps dans le four.

Le ciel, c'est un banquet éternel avec une nourriture exquise tous les jours.

Qu'est-ce qui te fait plaisir sur terre ?

- Ces quelques moments dans ta vie chrétienne où tu as ressenti intensément l'amour de Dieu pour toi.

Peut-être dans la louange, peut-être en écoutant un message, peut-être par une parole que quelqu'un t'a dite.

Mais l'euphorie n'a pas duré, parce que Dieu permet aussi des déserts dans nos vies.

Au ciel, il n'y aura jamais plus de déserts spirituels.

On aura tous le sentiment absolu que Dieu prend plaisir en nous et qu'il nous aime tels que nous sommes.

On n'aura plus aucun doute sur notre valeur.

Je termine ce message avec ceci :

Qu'est-ce que la souffrance, sinon un sentiment douloureux d'insatisfaction ?

Soudainement, un besoin pourtant légitime n'est plus satisfait, et on souffre.

On perd un être cher : il nous manque l'amitié dont on a tant besoin.

On perd la santé : il nous manque le bien-être physique pour lequel on a été fait.

On est trahi : il nous manque le sentiment d'être apprécié à notre juste valeur.
On entre en conflit avec quelqu'un : il nous manque l'harmonie à laquelle on aspire.

La résurrection de Jésus est la garantie qu'un monde sans souffrance nous attend, c'est-à-dire : un monde d'abondance dans lequel on sera toujours comblé et rassasié.

En Hé 10.34, on lit que les chrétiens persécutés ont accepté avec joie d'être dépouillés de leurs biens, car ils se savaient en possession de richesses plus précieuses, et qui durent toujours.

Ils avaient compris que leurs biens matériels n'étaient qu'un faible écho de leur héritage céleste, si bien qu'ils n'ont pas méprisé ces biens, mais ils ne sont pas non plus trop attachés à eux au point d'en faire une raison de vivre.

Jésus savait que la résurrection l'attendait, et il a supporté la croix en vue de sa joie céleste future.

Avançons à sa suite.

Supportons l'épreuve en vue de la joie céleste qui nous attend.

Si tu es abattu ce matin, relève la tête :

Il est ressuscité !

Un jour, il va te donner un nouveau corps qui vivra dans une joie parfaite.